

# Sheila Hicks

## Des fils en voyage

24 mai – 10 septembre 2023

« Qu'est-ce que mon œuvre ? J'ai étudié la peinture, la sculpture, la photographie et le dessin, mais c'étaient les textiles qui m'attiraient le plus. Je pratique une sorte d'art textile. Je développe des environnements, fabrique des objets avec du fil, tisse des textiles, édifie des sculptures souples, des bas-reliefs ; je m'adonne au design et produis des objets utilitaires à partir de fils. » (Sheila Hicks)

Par-delà le dépassement du modèle historique de la tapisserie, Sheila Hicks a édifié une œuvre inclassable et désormais incontournable, qui se meut librement entre art, design et décoration, entre héritage moderniste et traditions extra-occidentales. Élève de Josef Albers à l'université de Yale aux États-Unis, elle fait un voyage fondateur en Amérique du Sud à la fin des années 1950 et se passionne pour les textiles précolombiens.

Cette monographie, la première de l'artiste en Espagne, présente la variété du travail de Hicks, depuis les œuvres aux dimensions architecturales jusqu'aux petits tissages, en passant par les photographies. L'exposition ne propose pas un parcours chronologique afin de privilégier l'expérience sensible et favoriser une immersion plus directe dans le monde formel, matériel et chromatique de l'artiste.



Ayuntamiento  
de Málaga

AGENCIA PÚBLICA PARA LA GESTIÓN DE  
LA CASA NATAL DE PABLO RUIZ PICASSO  
Y OTROS EQUIPAMIENTOS MUSEÍSTICOS  
Y CULTURALES

Centre  
Pompidou  
Málaga

## Entre art et artisanat

Sheila Hicks est née en 1934 à Hastings au Nebraska (États-Unis). Elle est installée à Paris depuis le milieu des années 1960. En 1954, elle entre à l'université de Yale et suit notamment l'enseignement du peintre Josef Albers, figure historique du Bauhaus et grand théoricien de la couleur, qui dirige le département du design. À son contact, Hicks s'oriente vers un travail ouvert, libre et pluriel, qui englobe et déhierarchise les pratiques artistiques et artisanales. Elle porte également une attention particulière aux couleurs et à leur intégration dans l'espace.

Les cours de George Kubler, historien d'art de l'Amérique latine, l'amènent ensuite à s'intéresser aux textiles précolombiens, auxquels elle consacre un mémoire. C'est dans ce contexte qu'elle commence à réaliser dès 1956 des petits tissages sur un châssis bricolé par ses soins, qu'elle intitule ultérieurement *Minimes*. La légèreté de l'ouvrage portatif, qualifié par l'artiste de « compagnon de voyage », encourage une pratique régulière qui perdure jusqu'à aujourd'hui.

L'intérêt de Sheila Hicks pour le textile et le choix de ce médium pour son travail artistique n'est pas anodin. Utilisé pour les vêtements, en support de la peinture ou comme élément de mobilier, il incarne cette fluidité entre beaux-arts et arts appliqués et rapproche l'art de la vie. Il représente aussi une technique idéale pour dessiner et déployer la couleur dans l'espace.



*Caid Nejjai*, 1976. Laine, soie, coton, 24 x 14 cm  
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat Dist. RMN-GP

## *Minimes* par Monique Lévi-Strauss

« Connue pour ses œuvres textiles monumentales, Hicks appelle *Minimes* les pièces de petit format qu'elle tisse en dehors ou dans son atelier. Poèmes intimes, ces miniatures sont aussi les bancs d'essai de ses créations futures. Pour tout métier, elle se sert d'un cadre en bois mesurant environ 30 x 20 cm, sur lequel elle plante des clous aux bords supérieur et inférieur. Passant du premier clou supérieur au premier clou inférieur, puis au second clou supérieur et ainsi de suite, elle tend un fil continu qui constituera la chaîne. À l'aide d'une aiguille en acier, elle trame avec les couleurs choisies par son œil de peintre. Par endroits, elle laisse des fentes verticales, qui donnent de la souplesse à la surface. Bordés de lisières sur les quatre côtés, ces petits chefs-d'œuvre sont parfaitement finis.

Extrait du texte « Dans le rétroviseur », catalogue *Sheila Hicks, Lignes de vie*, Éditions du Centre Pompidou, Paris, 2018

## Découverte de l'Amérique latine

En 1957, Sheila Hicks obtient une bourse Fulbright pour se rendre au Chili. C'est pour elle une année riche en découvertes et en rencontres. Elle voyage dans plusieurs pays d'Amérique latine et côtoie des communautés de tisserands, mais aussi des artistes



*Vendeurs de poncho, marché d'Otavallo, Équateur, 1957*  
Photo : Sheila Hicks. Courtesy Atelier Sheila Hicks, Paris

(Jesús Rafael Soto), des écrivains (Pablo Neruda), des architectes (Carlos Villanueva). Le photographe Sergio Larrain l'invite à l'accompagner dans le sud du Chili, où elle réalise des clichés des paysages grandioses. Ces voyages lui inspirent de nombreuses photographies et c'est également à cette époque qu'elle commence à tenir ses premiers carnets de croquis, une pratique qu'elle entretient toujours.

Après avoir parcouru une large partie de l'Amérique du Sud en 1957 et 1958, Hicks entreprend un voyage au Mexique : la découverte des paysages, des sites archéologiques, de la culture locale et de la création contemporaine est déterminante pour la jeune femme, qui s'installe au Mexique pour plusieurs années. Auparavant, en 1959, elle a obtenu une bourse pour voyager en France et a découvert l'Europe. À son retour au Mexique, elle travaille avec des tisserands dans des petits ateliers et suivant des techniques locales, qui l'inspirent pour son propre travail. Sa carrière démarre dès le début des années 1960, où elle commence à exposer et reçoit ses premières commandes.



*Amarillo*, 1960. Laine, 190 x 68 cm © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/Dist. RMN-GP

## L'œuvre ouverte

Au cours des années 1960, Sheila Hicks a l'occasion de travailler dans des contextes industriels, où elle conçoit des tissus d'ameublement. Elle est également appelée pour plusieurs commandes pour des intérieurs de bâtiments à New York.



*Maquette pour la commande de la Fondation Ford*, 1966 - 1967  
Lin, soie, aluminium anodisé, 65 x 81 cm © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/Dist. RMN-GP

L'expérimentation du format monumental élargit le cadre de ses œuvres, qui relèvent autant du langage textile que de la sculpture et de l'architecture, conduisant l'artiste à sans cesse éprouver de nouvelles « mises en situation ». En 1966, elle installe son atelier à Paris. Cette même année, elle part en Inde dans la région du Kerala pour travailler à la conception de différentes collections de textile dans d'importants ateliers de tissage artisanal. En parallèle de ces commandes, Hicks continue de



*Córdoba*, 2011. Lin, 14 éléments, dimensions variables  
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP

développer son travail artistique et elle participe à plusieurs expositions, notamment « Wall Hangings » au MoMA de New York en 1969. Elle y présente *The Evolving Tapestry: He/She* (1967-1968). Cette œuvre ouverte et évolutive, constituée d'empilements d'éléments de lin et de soie, n'a pas de forme fixe et définitive et peut être montrée de diverses façons. Ses « soft sculptures » la rapprochent des mouvements américains de l'Anti-Form et du post-minimalisme.

## Le défi de l'art dans l'architecture

En 1970, Sheila Hicks est invitée par le gouvernement marocain à travailler avec les artisans du pays. Elle est fascinée par la culture islamique et son vocabulaire visuel s'enrichit au contact des arts, de l'architecture, des souks et de l'artisanat. Elle se rend dans les communautés



*Prayer Rug*, 1972 - 1973. Laine, coton, 255 x 115 x 20 cm  
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP

rurales, avec lesquelles elle apprend à broder et tisser selon des techniques traditionnelles. Lorsqu'ensuite elle crée des tapis dans les ateliers locaux, elle cherche à rester fidèle au savoir-faire qu'elle a observé. Elle y conçoit des tapis muraux incluant des formes d'arche ronde ou en ogive, qui s'intègrent parfaitement à l'architecture marocaine.

De nombreux architectes et décorateurs s'intéressent à son travail et lui passent des commandes, notamment en France pour des tapisseries destinées au Boeing 747 ou à la tour d'IBM à La Défense. Ses créations textiles apportent une note chaleureuse et parfois colorée à ces intérieurs souvent froids et fonctionnels. En 1977, elle participe aux décors du célèbre film *The Shining* de Stanley Kubrick.

La première rétrospective de Sheila Hicks a lieu en 1974 au Stedelijk Museum d'Amsterdam. Parmi d'autres œuvres, elle présente une grande sculpture souple intitulée *Trapèze de Cristobal* (1971), faite de lianes colorées qui tombent du plafond et se répandent au sol. La couleur se déploie ainsi dans l'espace et l'artiste attire l'attention du spectateur sur son rapport à l'architecture environnante. Par ce jeu des couleurs et des matières, Hicks invente une nouvelle perception qui associe la vue et la tactilité.



*Lianes de Beauvais*, 2011 - 2012  
Lin, coton perlé, laine, soie, nylon, 430 cm chaque élément  
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP

## Possibilités infinies

---

Au cours des décennies suivantes, Sheila Hicks continue de travailler à une échelle monumentale et d'adapter ses œuvres aux lieux dans lesquels elles s'installent. Elle s'intéresse aussi aux tissus ou aux vêtements manufacturés, qu'elle emprunte là où elle est invitée, comme à Jérusalem en 1980, où elle conçoit un environnement textile de 800 mètres carrés avec des uniformes de soldats.

Elle continue à beaucoup voyager, notamment au Japon en 1989, où elle bénéficie d'une exposition et où elle collabore avec des designers, artistes et architectes dans le cadre de diverses commandes. En 1993, elle réalise *Four Seasons of Mount Fuji*, un bas-relief multicolore de 103 mètres de long pour le hall d'un théâtre faisant face au Mont Fuji.

Après avoir tissé le lin, la laine et la soie, Hicks s'intéresse à la fibre d'acier inoxydable au début des années 2000. En effet, les nouvelles normes de sécurité, qui exigent des matières non inflammables dans les lieux publics, la pousse à expérimenter de nouveaux matériaux. Elle adopte aussi une nouvelle technique qui permet d'appliquer la couleur sous haute pression sur un textile en polyester et de produire ainsi une grande variété chromatique, avec des effets inédits.

Dans la décennie 2010, Sheila Hicks participe à de nombreuses expositions internationales, dont les biennales de São Paulo (2012), du Whitney (2014), de Sydney (2016) et de Venise (2017).

Dans l'élaboration de ses œuvres et leur présentation, Sheila Hicks est toujours attentive aux caractéristiques de l'espace environnant, afin de l'habiter au mieux et d'interagir avec lui. L'architecture du musée ayant ces limites, elle a, à plusieurs reprises, réalisé des œuvres dans l'espace public. C'est le cas par exemple de l'œuvre *Hop, Skip, Jump, and Fly. Escape from Gravity* (2011), installée pour une année sur la promenade de la High Line à New York. Il s'agit d'une « composition éphémère » faite de longs tubes colorés serpentant sur plus de 200 mètres parmi les herbes de la skyline.



Portrait de Sheila Hicks, 2023 © Cristóbal Zafartu

## Équipe

### Centre Pompidou

#### Commissaire

Michel Gauthier

#### Attachée de conservation

Marion Guibert

#### Attachée de collection

Rania Moussa

#### Régie des œuvres

Laurine Leblanc

#### Médiation

Celia Crétien

### Centre Pompidou Málaga

#### Chargée de collection en externe

Elena Robles García

#### Conservation

Elisa Quiles Faz

Factoría de Arte y Desarrollo

#### Architecte-scénographe

Frade Arquitectos S.L.

#### Signalétique

Gloria Rueda Chaves

#### Montage

UTE ICCI (Ingeniería Cultural y Cobra

Instalaciones)

#### Médiation

Factoría de Arte y Desarrollo

## Catalogue

*Sheila Hicks. Des Fils en voyage*

Sous la direction de Michel Gauthier  
Édition Agence publique pour la gestion  
de la Maison natale de Pablo Ruiz  
Picasso et autres équipements muséaux  
et culturels

Graphisme : E+K – Élise Gay et Kévin  
Donnot

## Visites guidées

L'équipe de médiation vous propose des  
visites commentées pour découvrir de  
manière active et sensible une sélection  
d'œuvres de l'exposition.

### Visite individuelle

Visites en espagnol incluses dans le prix  
d'entrée. Inscription le jour même à  
l'accueil. 25 personnes maximum.  
Mercredi à 18h

### Pour les groupes

Visite en espagnol, anglais et français.  
25 personnes maximum. Réservation :  
educacion.centrepompidou@malaga.eu

Découvrez l'ensemble des activités  
proposées au public (visites, ateliers,  
événements...) sur centrepompidou-  
malaga.eu

## Informations

### Horaires

Tous les jours de 9h30 à 20h

Fermeture des caisses à 19h30

Le musée est fermé le mardi  
(sauf les jours fériés et veilles de jours  
fériés), le 1<sup>er</sup> janvier et le 25 décembre

### Tarifs

Billet exposition temporaire :

4 €, tarif réduit : 2,5 €

Billet exposition semi permanente :

7 €, tarif réduit : 4 €

Billet expositions semi permanente et  
temporaire :

9 €, tarif réduit: 5,5 €

### Contact

Pasaje doctor Carrillo Casaux, s/n

[Muelle Uno, Puerto de Malaga]

T. (+34) 951 926 200

info.centrepompidou@malaga.eu

educacion.centrepompidou@malaga.eu

© Sheila Hicks, VEGAP, Málaga, 2023

centrepompidou-malaga.eu



Avec la collaboration de:



"la Caixa" Foundation